

-Méditations-

De la 4ème semaine de Carême.

Lundi de la 4ème semaine de Carême.



Jean 4, 43-54

En ce temps-là, après avoir passé deux jours chez les Samaritains, Jésus partit de là pour la Galilée. Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. Il arriva donc en Galilée ; les Galiléens lui firent bon accueil, car ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque, puisqu'ils étaient allés eux aussi à cette fête. Ainsi donc Jésus revint à Cana de Galilée, où il avait changé l'eau en vin. Or, il y avait un fonctionnaire royal, dont le fils était malade à Capharnaüm. Ayant appris que Jésus arrivait de Judée en Galilée, il alla le trouver ; il lui demandait de descendre à Capharnaüm pour guérir son fils qui était mourant. Jésus lui dit : « Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! » Le fonctionnaire royal lui dit : « Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! » Jésus lui répond : « Va, ton fils est vivant. » L'homme crut à la parole que Jésus lui avait dite et il partit. Pendant qu'il descendait, ses serviteurs arrivèrent à sa rencontre et lui dirent que son enfant était vivant. Il voulut savoir à quelle heure il s'était trouvé mieux. Ils lui dirent : « C'est hier, à la septième heure (au début de l'après-midi), que la fièvre l'a quitté. » Le père se rendit compte que c'était justement l'heure où Jésus lui avait dit : « Ton fils est vivant. » Alors il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison. Tel fut le second signe que Jésus accomplit lorsqu'il revint de Judée en Galilée.

Méditation :

« Les Galiléens lui firent bon accueil (...) »

Cette phrase anodine est pourtant bien étrange. Juste avant, l'évangéliste avait écrit le contraire : « Lui-même avait témoigné qu'un prophète n'est pas considéré dans son propre pays. » Que faut-il en déduire ? Jésus s'est-il trompé ? Je pense plutôt que cette phrase de Jésus est placée ici pour donner le ton de tout l'Évangile. Un ton un peu dur, certes, mais bien réel : ce qui va suivre est l'illustration de cette non-consideration pour Jésus... L'évangéliste nous invite à relire tout l'épisode à la lumière de cette idée : Jésus vient chez lui et il n'est pas reconnu. Pourquoi n'est-il pas reconnu ? Nous trouvons la réponse peu après : « (...) ils avaient vu tout ce qu'il avait fait à Jérusalem pendant la fête de la Pâque. » Les Galiléens l'accueillent parce qu'ils ont vu des miracles, parce qu'il leur en « a mis plein la vue » ! Ils l'accueillent, mais ils ne le reconnaissent pas...

« Si vous ne voyez pas de signes et de prodiges, vous ne croirez donc pas ! »

Voilà pourquoi Jésus réagit si durement à la requête du fonctionnaire royal en détresse. Tandis que ce dernier lui demande un miracle, une guérison, une intervention forte dans sa vie, Jésus se situe sur un autre plan, celui de la foi, qui n'exclut pas les miracles, mais les précède. L'évangéliste nous fait comprendre en quoi consiste cette reconnaissance que Jésus ne trouve pas parmi les siens : la foi en sa divinité, sa condition de Messie. Combien de fois cherchons-nous en Dieu son action, sa force, des solutions pour notre vie ? Lorsque c'est la foi qui nous fait vraiment défaut, une adhésion totale à la personne du Christ, à son œuvre de salut, indépendamment de la façon dont elle s'incarnera dans notre vie, est nécessaire.

« Seigneur, descends, avant que mon enfant ne meure ! »

C'est peut-être la phrase la plus touchante de l'Évangile. Comme de nombreux personnages, le fonctionnaire n'est pas à la hauteur. Il n'a dans le cœur que la douleur de voir son fils mourir. Et Jésus le sait, il s'émeut. Il lui accorde le miracle. Alors le fonctionnaire croit. À deux reprises : d'abord « à la parole que Jésus lui avait dite » : un premier acte de foi, pas bien grand certes, mais réel. Une foi qui essaie, qui parie sur le Christ. Puis un deuxième acte : « il crut, lui, ainsi que tous les gens de sa maison » : il s'agit cette fois d'un acte de foi total, profond, en la personne même du Christ. Contemplons aujourd'hui en cet Évangile la pédagogie du Christ pour nous amener, petit à petit, d'une foi pauvre, qui cherche des solutions-miracles à nos problèmes, à

une foi profonde, qui recherche le Seigneur avant tout ; cette pédagogie qui n'hésite pas à nous concéder quelques petits miracles pour nous faire grandir dans la foi.

*Aujourd'hui je renouvellerai plusieurs fois dans la journée cette prière :
« Seigneur, je crois en toi, augmente ma foi ! »*

Mardi de la 4ème semaine de Carême.



Jean 5, 1-16

À l'occasion d'une fête juive, Jésus monta à Jérusalem. Or, à Jérusalem, près de la porte des Brebis, il existe une piscine qu'on appelle en hébreu Bethzatha. Elle a cinq colonnades, sous lesquelles étaient couchés une foule de malades, aveugles, boiteux et impotents. Il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus, le voyant couché là, et apprenant qu'il était dans cet état depuis longtemps, lui dit : « Veux-tu être guéri ? » Le malade lui répondit : « Seigneur, je n'ai personne pour me plonger dans la piscine au moment où l'eau bouillonne ; et pendant que j'y vais, un autre descend avant moi. » Jésus lui dit : « Lève-toi, prends ton brancard, et marche. » Et aussitôt l'homme fut guéri. Il prit son brancard : il marchait ! Or, ce jour-là était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à cet homme que Jésus avait remis sur pied : « C'est le sabbat ! Il ne t'est pas permis de porter ton brancard. » Il leur répliqua : « Celui qui m'a guéri, c'est lui qui m'a dit : "Prends ton brancard, et marche !" » Ils l'interrogèrent : « Quel est l'homme qui t'a dit : "Prends ton brancard, et marche" ? » Mais celui qui avait été rétabli ne savait pas qui c'était ; en effet, Jésus s'était éloigné, car il y avait foule à cet endroit. Plus tard, Jésus le retrouve dans le Temple et lui dit : « Te voilà guéri. Ne pêche plus, il pourrait t'arriver quelque chose de pire. » L'homme partit annoncer aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Et ceux-ci persécutaient Jésus parce qu'il avait fait cela le jour du sabbat.

Méditation :

Le contexte du passage

Commençons cette réflexion en nous attachant au contexte du récit, détaillé dans les premiers versets. La scène se situe à Jérusalem, ville qui symbolise la présence de Dieu par excellence pour les Juifs. Plus précisément, le malade se trouve près de la porte des Brebis ; or dans l'Évangile de saint Jean, Jésus se nomme lui-même « la porte des brebis » (Jn 10, 9) : ceci est déjà un petit indice de l'intervention divine dans le miracle de l'Évangile d'aujourd'hui. Le nom de la piscine de Bethzatha, quant à elle, signifie Maison de miséricorde, de grâce, de bonté. Enfin, la mention des cinq colonnades, confirmée par les archéologues, a souvent été interprétée comme les cinq livres de la Torah, du Pentateuque. Ainsi donc, nous sommes à Jérusalem, en présence de Dieu ; nous avons une porte, Jésus ; une maison, l'Église ; les colonnes de la Parole de Dieu ; et l'eau de la piscine, de la grâce. Tout est en place, il ne manque aucun élément pour une rencontre fructueuse entre le Christ et le malade de l'Évangile.

L'intervention divine

« Jésus monta à Jérusalem ». Cette action peut se découper en trois temps : Jésus voit ; Jésus parle ; Jésus guérit. « Jésus, le voyant couché là (...) » Il le vit et il ne détourna pas le regard ; au contraire, il fut touché par l'homme souffrant, au point de demander quelle était sa situation. À Pontmain, la Vierge Marie déclarait que son Fils se laissait toucher ; le bon samaritain vit, lui aussi, et ne put ignorer l'homme abandonné à demi-mort sur le chemin. Enfin, la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant, non celui qui git, accablé de souffrance. Le Christ n'est donc pas indifférent à la souffrance du malade. Il veut lui venir en aide. « Et il lui dit : "veux-tu être guéri ?" » À plusieurs reprises, on écoute Dieu poser des questions à l'homme au cours de la Bible. Dans la Genèse, Dieu demande à Adam : « Où es-tu ? » ; puis à Cain : « Où es ton frère ? » Aujourd'hui, Jésus demande au malade : « Veux-tu être guéri ? » Car le Seigneur est un Dieu qui nous parle, qui se communique, qui nous cherche, même lorsque nous sommes éloignés de lui et que nous semblons avoir perdu toute espérance. D'autre part, chacune de ces interventions montre bien à quel point le Seigneur respecte notre liberté. Dieu ne s'impose pas ; de même, bien que Jésus veuille guérir le malade, il ne le fera pas sans sa permission, sans son ouverture et sa bonne disposition. La question de Jésus vient réveiller la foi et l'espérance du malade, aussi faibles soient-elles. « Lève-toi, prends ton brancard, et marche ! » Vient ensuite la guérison car la Parole de Dieu est efficace et réalise le fruit qu'elle veut produire. Nous y reviendrons mais arrêtons-nous d'abord sur le malade.

Un homme malade depuis 38 ans

Que pouvons-nous dire de lui si ce n'est qu'il était dans une situation désavantageuse. L'espérance de vie à cette époque ne devait pas être aussi longue que de nos jours : 38 années représentaient donc la plus grande partie de son existence. Au-delà de sa maladie physique, ce malade était aussi seul, il n'avait personne pour l'aider ; pourtant sa situation était connue puisque Jésus en fut informé. Nous pouvons ainsi penser qu'il était aussi objet de rejet social, d'indifférence et d'abandon... Il n'est alors pas étonnant qu'à la souffrance physique et morale s'ajoute la souffrance spirituelle et une réponse évasive à la question de Jésus. Présente-t-il des excuses ? En réalité, ce malade n'a plus aucun recours. Il ne peut compter ni sur lui, ni sur les autres. Il ne lui reste qu'un remède, l'intervention de Dieu, que le Christ vient lui apporter à ce moment. Dans l'ordre inverse de ses maux, Jésus vient le guérir au-delà de tout calcul. Il lui dit : « Lève-toi » en ranimant en lui la foi et l'espérance et le désir de la guérison. « Prends ton brancard » : il s'agit d'une autre façon de se mettre en relation avec les circonstances qui le clouaient à terre : la maladie, la paralysie, le caractère, peut-être un état sentimental, une attache au péché... Il ne faut plus se laisser paralyser par cette situation mais trouver la force de la porter, de la supporter, de se souvenir de notre faiblesse lorsque nous ne comptons que sur nos propres forces ; le joug du Seigneur est léger quand nous le portons avec lui.

Et enfin, « marche ! » : c'est-à-dire continue ton chemin, reprends la route, car toute notre vie est un pèlerinage à la rencontre de Dieu et des autres.

*Demander la grâce de prendre une décision et de renoncer à ce qui me freine.
Peut-être le sacrement de confession pourrait-il m'aider à recevoir la grâce spirituelle dont j'ai besoin ? Venir en aide à quelqu'un dans le besoin.*

Mercredi de la 4ème semaine de Carême.

**Amen, amen, je
vous le dis : qui
écoute ma parole
et croit en Celui
qui m'a envoyé,
obtient la vie
éternelle**



Jean 5,17-30.

Jean 5, 17-30

En ce temps-là, après avoir guéri le paralyisé un jour de sabbat, Jésus déclara aux Juifs : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. » C'est pourquoi, de plus en plus, les Juifs cherchaient à le tuer, car non seulement il ne respectait pas le sabbat, mais encore il disait que Dieu était son propre Père, et il se faisait ainsi l'égal de Dieu. Jésus reprit donc la parole. Il leur déclarait : « Amen, amen, je vous le dis : le Fils ne peut rien faire de lui-même, il fait seulement ce qu'il voit faire par le Père ; ce que fait celui-ci, le Fils le fait pareillement. Car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait. Il lui montrera des œuvres plus grandes encore, si bien que vous serez dans l'étonnement. Comme le Père, en effet, relève les morts et les fait vivre, ainsi le Fils, lui aussi, fait vivre qui il veut. Car le Père ne juge personne : il a donné au Fils tout pouvoir pour juger, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père. Celui qui ne rend pas honneur au Fils ne rend pas non plus honneur au Père, qui l'a envoyé. Amen, amen, je vous le dis : qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle et il échappe au jugement, car déjà il passe de la mort à la vie. Amen, amen, je vous le dis : l'heure vient et c'est maintenant où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'auront entendue vivront. Comme le Père, en effet, à la vie en lui-même, ainsi a-t-il donné au Fils d'avoir, lui aussi, la vie en lui-même ; et il lui a donné pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'homme. Ne soyez pas étonnés ; l'heure vient où tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront sa voix ; alors, ceux qui ont fait le bien sortiront pour ressusciter et vivre, ceux qui ont fait le mal, pour ressusciter et être jugés. Moi, je ne peux rien faire de moi-même ; je rends mon jugement d'après ce que j'entends, et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas à faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé. »

Méditation :

-**Pour** entrer dans le sens de ce discours de Jésus, il nous faut le lire dans son contexte : Jésus vient de guérir un paralyisé un jour de sabbat. Il déclare aux Juifs qui lui reprochent de ne pas respecter le repos prescrit : « Mon Père est toujours à l'œuvre, et moi aussi, je suis à l'œuvre. » Dans d'autres passages de l'Évangile, Jésus s'explique face aux Juifs en déclarant que, selon la loi, le sabbat peut être enfreint pour être fidèle à une intention plus profonde que celle-ci, par exemple quand l'aide au prochain justifie de ne pas respecter la prescription cultuelle. Mais cette fois, Jésus affirme tout autre chose : il montre pourquoi le jour le plus indiqué pour son action est celui du sabbat. Durant le sabbat, l'homme arrête de s'affairer pour contempler l'œuvre de Dieu, sa création. Le septième jour, Dieu porte à son achèvement la création, et

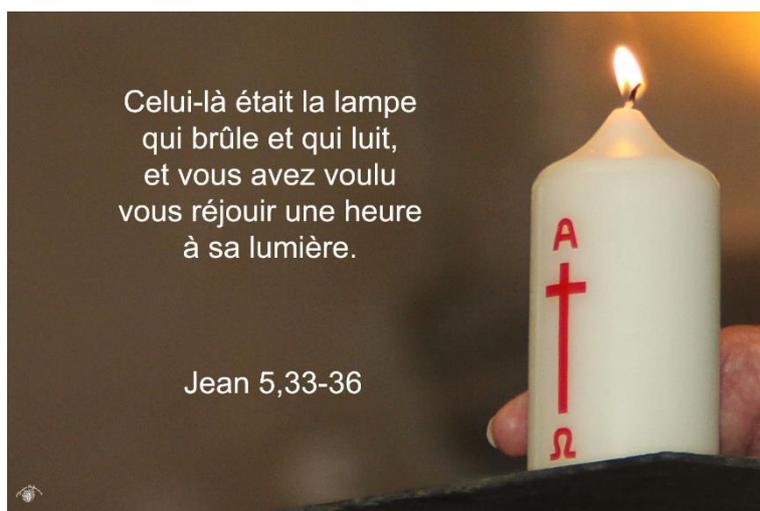
l'homme bénit Dieu pour son œuvre. C'est ce jour-là que Jésus choisit pour guérir le malade, pour sauver l'humanité blessée.

-Jésus ne vient pas pour accomplir une œuvre humaine de plus, un travail à réaliser pendant les jours ouvrables. Il nous re-crée, nous transforme en une créature nouvelle, il nous donne la vie éternelle. Jésus est le septième jour de la création : ce jour où Dieu amène sa création à son accomplissement le plus parfait. Aujourd'hui le Christ affirme dans l'Évangile que son action est de nous donner la vie même de Dieu, la vie éternelle.

-Jésus agit pendant les jours non ouvrables, le septième jour, le seul jour où l'homme arrête de collaborer à la création pour se dédier totalement à bénir Dieu pour son œuvre. Son action en nous dépasse totalement nos capacités, il ne nous transforme pas grâce à nos chapelets ou nos sacrifices, mais gratuitement. Et, en même temps, il veut que nous puissions nous approprier ce salut, le faire nôtre, y adhérer librement. Les autres jours de la semaine, les jours ouvrables, nous permettent de nous ouvrir au salut, d'y entrer pleinement, de le laisser prendre toujours plus de place en nous : « Qui écoute ma parole et croit en Celui qui m'a envoyé, obtient la vie éternelle. »

Vivre le dimanche selon l'esprit chrétien, en relativisant ma propre activité pour bénir et valoriser l'action de Dieu.

Jeudi de la 4^{ème} semaine de carême



Jean 5, 31-46

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs : « Si c'est moi qui me rends témoignage, mon témoignage n'est pas vrai ; c'est un autre qui me rend témoignage, et je sais que le témoignage qu'il me rend est vrai. Vous avez envoyé une délégation auprès de Jean le Baptiste, et il a rendu témoignage à la vérité. Moi, ce n'est pas d'un homme que je

reçois le témoignage, mais je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. Jean était la lampe qui brûle et qui brille, et vous avez voulu vous réjouir un moment à sa lumière. Mais j'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean : ce sont les œuvres que le Père m'a donné d'accomplir ; les œuvres mêmes que je fais témoignent que le Père m'a envoyé. Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage. Vous n'avez jamais entendu sa voix, vous n'avez jamais vu sa face, et vous ne laissez pas sa parole demeurer en vous, puisque vous ne croyez pas en celui que le Père a envoyé. Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez y trouver la vie éternelle ; or, ce sont les Écritures qui me rendent témoignage, et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! La gloire, je ne la reçois pas des hommes ; d'ailleurs je vous connais : vous n'avez pas en vous l'amour de Dieu. Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez ! Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. Votre accusateur, c'est Moïse, en qui vous avez mis votre espérance. Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. Mais si vous ne croyez pas ses écrits, comment croirez-vous mes paroles ?

Méditation :

-Le scénario évoqué par le dialogue symbolise un procès. Jésus est accusé d'avoir guéri un paralytique le jour sacré du sabbat et de se rendre témoignage à lui-même. Il est mis devant l'autorité de la Loi de Moïse, dont « les Juifs » se portent garants et protecteurs : ils paraissent se « constituer en jury ». Jésus, le Verbe divin en personne, retourne l'accusation à l'envoyeur. Il met ses interlocuteurs face au témoignage de son autorité en démontant la leur : « Comment pourriez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres ? »

« Votre accusateur, c'est Moïse (...) »

Si Jésus parle si vigoureusement, ce n'est pas pour condamner : « Ne pensez pas que c'est moi qui vous accuserai devant le Père. » Voilà l'intention cachée de Jésus, le vrai Juge : « Moi, (...) je parle ainsi pour que vous soyez sauvés. » Jésus avertit les Juifs que leur témoignage ne se fonde plus sur les Écritures : « Si vous croyiez Moïse, vous me croiriez aussi, car c'est à mon sujet qu'il a écrit. » Ainsi, Jésus se présente comme défenseur autorisé devant la Loi de Moïse dont les Juifs ont dénaturé l'interprétation.

« J'ai pour moi un témoignage plus grand que celui de Jean. »

Jésus reçoit son témoignage du Père, par les œuvres confiées, et de Moïse, par les Écritures qu'il vient accomplir. Mais Jésus ne veut pas s'imposer, pour ne pas contraindre la liberté. En se rangeant en option d'interprétation des Écritures, il fait appel aux consciences. De fait, la sagesse éternelle a déposé en chacun les repères pour le reconnaître. Et pour aider à faire la part des choses dans le délicat équilibre entre conscience et liberté, Jésus ajoute : « Moi, je suis venu au nom de mon Père, et vous ne me recevez pas ; qu'un autre vienne en son propre nom, celui-là, vous le recevrez ! » Cherchez à voir.

Je veux me laisser inspirer par un témoignage de foi pour apprendre et témoigner de ma foi en cherchant à faire non pas ma volonté, mais la volonté de Dieu en toute chose de ce jour.

Vendredi de la 4ème semaine de Carême.



Jean 7, 1-2.10.14.25-30

En ce temps-là, Jésus parcourait la Galilée : il ne voulait pas parcourir la Judée car les Juifs cherchaient à le tuer. La fête juive des Tentes était proche. Lorsque ses frères furent montés à Jérusalem pour la fête, il y monta lui aussi, non pas ostensiblement, mais en secret. On était déjà au milieu de la semaine de la fête quand Jésus monta au Temple ; et là il enseignait. Quelques habitants de Jérusalem disaient alors : « N'est-ce pas celui qu'on cherche à tuer ? Le voilà qui parle ouvertement, et personne ne lui dit rien ! Nos chefs auraient-ils vraiment reconnu que c'est lui le Christ ? Mais lui, nous savons d'où il est. Or, le Christ, quand il viendra, personne ne saura d'où il est. » Jésus, qui enseignait dans le Temple, s'écria : « Vous me connaissez ? Et vous savez d'où je suis ? Je ne suis pas venu de moi-même : mais il est véridique, Celui qui m'a envoyé, lui que vous ne connaissez pas. Moi, je le connais parce que je viens d'auprès de lui,

et c'est lui qui m'a envoyé. » On cherchait à l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui parce que son heure n'était pas encore venue.

Méditation :

-L'heure de Jésus approche. Il est à Jérusalem pour la fête des Tentes où le peuple d'Israël célébrait le don de la Loi reçu de Dieu par l'intermédiaire de Moïse. Moïse avait reçu de Dieu une prophétie précisant que le Messie serait quelqu'un de semblable à lui, qu'il viendrait enseigner et donner La loi de Dieu avec autorité. « Et le Seigneur me dit alors : Ils ont bien fait de dire cela. Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai. Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte. » (Dt 18, 17-19) Jésus s'est présenté dans le Temple lors de la fête des Tentes pour enseigner avec autorité en dépit des projets que tramaient ses ennemis de le mettre à mort. C'était une manière pour lui de prouver qu'il était bien l'accomplissement de cette prophétie de Moïse.

-Jésus est venu non seulement pour nous transmettre sa Parole mais aussi pour nous révéler le visage de son Père. Jusqu'alors Dieu ne s'était révélé que par l'intermédiaire d'hommes choisis. Maintenant, en la personne de Jésus, Dieu s'est fait homme pour se révéler directement à nous. « À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. » (He 1, 1-2) Voilà pourquoi aujourd'hui il annonce avec force qu'il n'est pas venu de lui-même mais qu'il a été envoyé par son Père. Face à l'affirmation de cette vérité ultime qui le condamnerait à mort pour blasphème, le Père et moi nous sommes un, Jésus s'approche tout doucement. Il ne cherche plus à cacher cette vérité. Le temps est venu de faire comprendre aux hommes qu'il est le visage du Père et qu'il est venu nous révéler sa Parole et son amour pour nous. « Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » (Jn 3, 16)

-En se présentant comme l'envoyé du Père, comme celui qui connaît le Père, Jésus nous invite à nous approcher de lui. Il nous exhorte à écouter sa Parole et contempler son visage afin que nous puissions nous aussi voir le Père pour le connaître dans ses mystères, pour l'aimer encore plus et le servir. Nous pouvons dire avec l'apôtre Philippe : « Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. » (Jn 14, 8)

Prendre une pause au cours de ma journée pour un moment de communion spirituelle avec le Seigneur.

Samedi de la 5ème semaine de Carême.



Jean 7, 40-53

En ce temps-là, Jésus enseignait au temple de Jérusalem. Dans la foule, on avait entendu ses paroles, et les uns disaient : « C'est vraiment lui, le Prophète annoncé ! » D'autres disaient : « C'est lui le Christ ! » Mais d'autres encore demandaient : « Le Christ peut-il venir de Galilée ? L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la descendance de David et de Bethléem, le village de David, que vient le Christ ? » C'est ainsi que la foule se divisa à cause de lui. Quelques-uns d'entre eux voulaient l'arrêter, mais personne ne mit la main sur lui. Les gardes revinrent auprès des grands prêtres et des pharisiens, qui leur demandèrent : « Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ? » Les gardes répondirent : « Jamais un homme n'a parlé de la sorte ! » Les pharisiens leur répliquèrent : « Alors, vous aussi, vous vous êtes laissé égarer ? Parmi les chefs du peuple et les pharisiens, y en a-t-il un seul qui ait cru en lui ? Quant à cette foule qui ne sait rien de la Loi, ce sont des maudits ! » Nicodème, l'un d'entre eux, celui qui était allé précédemment trouver Jésus, leur dit : « Notre Loi permet-elle de juger un homme sans l'entendre d'abord pour savoir ce qu'il a fait ? » Ils lui répondirent : « Serais-tu, toi aussi, de Galilée ? Cherche bien, et tu verras que jamais aucun prophète ne surgit de Galilée ! » Puis ils s'en allèrent chacun chez soi.

Méditation :

-En commençant notre prière aujourd'hui, nous cherchons le Christ, notre Sauveur. Ce passage montre qu'il n'est pas évident d'accueillir Jésus comme ce Christ tant attendu. Il nous met en garde contre quelques pièges. Le premier piège est celui des foules. Elles discréditent Jésus car il semble ne pas correspondre à toutes leurs attentes. Le deuxième piège est celui des gardes. Malgré leur émerveillement devant la Parole du Christ, ils permettent la négation de leur expérience par des experts.

-Pouvons-nous, nous reconnaître dans ces deux figures, récurrentes de notre cheminement spirituel. Le premier est un manque d'expérience personnelle du Christ ; le deuxième, un manque de confiance en notre expérience. Le Christ Jésus est une personne, et les personnes sont toujours un mystère, toujours surprenantes, imprévisibles. Durant toute notre vie, nous redécouvrons ce Christ-Jésus. Nous nous reposons toujours la question : Qui es-tu, Seigneur ? Ou dans les paroles de saint Augustin : « Seigneur, qu'est-ce que j'aime quand je t'aime ? » Et dans les moments où cette question semblait résolue, nous ressentons le besoin de revenir à cette expérience, d'y croire et de mettre notre confiance en Dieu.

-Dans ces versets, la seule action que nous voyons de Jésus est son enseignement. À part son enseignement, ce passage décrit les réactions des personnes autour de lui. Pourtant, en arrivant vers la fin de cette méditation, regardons ce Christ tracassé par les soupçons. Saint Jean dira plus tard dans son Évangile : « Jésus, lui, ne se fiait pas à eux, parce qu'il les connaissait tous et n'avait besoin d'aucun témoignage sur l'homme ; lui-même, en effet, connaissait ce qu'il y a dans l'homme. » (Jn 2, 24-25) Jésus savait qu'autour de lui il n'était ni compris, ni aimé par certains. Unissons nos incompréhensions, nos manques d'amour, à Marie, notre Mère.

Réorienter ma vie sur le Christ comme amour central de ma vie.

Abbé Jean-Louis Mothe, Votre Dévoué Curé.